L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 29 JUILLET 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE,
No. 42, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 29 JUILLET.

CONVENTION WHIG.

La Convention s'est réunie lundi, 21 courant, dans la ville de Baton Rouge.

M. Thompson a présenté les résolutions suivantes :

Résolu, que l'administration nationale de notre pays est whig, Millard Fillmore, mérite notre confiance comme des whigs de la Louisiane.

Résolu, que de l'opinion de cette convention, le vœu de tout que le désir des whigs de la Louisiane est que Millard Fillmore soit le candidat du parti whig, à la prochaine élection présidentielle en 1852, et que nous recommandons cordialement sa candidature à tous les whigs de l'Union.

EST-FELICIANA.

Les whigs de la paroisse Est Feliciana ont nommé le docteur James Perkins, pour candidat, et nommé MM. Robert B. Kennedy et Preston Pond Jr., pour candidats à la Chambre des Représentants.

DISTRICT SENATORIAL DE BATON-ROUGE.

Les whigs de Baton Rouge et de Livingston ont nommé M. McVhee, de Livingston, pour candidat au Sénat de la Louisiane.

Le colonel S. T. Marks, d'Ouest Feliciana, a été mis sur le rang comme candidat démocrate, en opposition au candidat whig, R. C. Wickliffe. On dit que les whigs préfèrent soutenir la candidature du colonel Marks plutôt que de choisir un candidat de leur parti.

Nous tirons le extrait suivant du *Courrier des Etats-Unis* du 19 courant :

De même le plus profond règne en ce moment à la Havane ; c'est à peine si l'on peut citer quelque chose qui ait l'écho de quelque manière ait quelque signification en faveur de l'un ou de l'autre des candidats présidentiels. La bourde agitation qui ne cesse pas de régner dans la Caroline du Sud, autre fois si active, le chiffre s'élève à 32.

Conseil de la Première municipalité.—Le Conseil s'est assemblé hier soir ; 10 membres étaient présents sous la présidence du recorder Genois.

Architecture du message du maire, qui appelle l'attention du Conseil sur l'état intolérable où vient destitue à recevoir les immondices et comme de finances fait un rapport à l'égard de la dette de la municipalité envers la compagnie du gaz ; il prédit que les arrangements proposés seront acceptés, bien que l'on ne ait pas encore reçu une réponse à la dépêche télégraphique expédiée à M. Robb.

Le comité a offert une résolution autorisant M. Barthe (qui se rend à New York) à négocier $100,000 de bons rachetables dans 25 ans, et portant sept pour cent d'intérêt.—Adopté.

Le comité renvoie au comité des améliorations la question du wharf dont parle le maire, et qui s'ajourne à lundi prochain.

LES RECOLTES.

Le Markeville Prairie Star dit :

D'après toutes les probabilités les récoltes seront bien maigres cette année. Le maïs ne vaudra pas de chose, on ne fera qu'un tiers de la récolte ordinaire de coton. Les cultivateurs souffrent beaucoup de la sécheresse, et la récolte s'en ressentira."

CHRONIQUE LOCALE.

Première cour de district.—Le juge Lanza a commencé hier à examiner les témoignages dans l'affaire de la compagnie instituée par H. D. Aus et autres, contre le directeur de la compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud. Les plaidoyers seront entendus aujourd'hui. Pour le demandeur, MM. Durant, Hornsby et Rouselin ; pour les défendeurs MM. Benjamin et Micou.

M. Lanza McGuinea a été envoyé hier par l'alderman Etter à la Prison de la Cour de District, pour avoir violé son sauvegarde de plomb.

Alderman Etter a aussi envoyé hier par l'alderman Kelly, à la maison de travail pour trente jours.

Un grand nombre de vagabonds et de femmes abandonnées, ont été traduites, par la police de la Cité, devant Municipalité et condamnés par l'alderman Etter, à une amende, ou, à défaut, à un mois de prison.

J. Fleurot et M. Duffy, accusés d'avoir troublé la paix de notre paisible cité, ont été condamnés à $5 d'amende par l'alderman Etter.

J. J. Bird a été traduit hier devant l'alderman Etter, sous la prévention d'avoir porté des armes cachées et d'être un vagabond incorrigible. Il a été relâché en payant une amende de $25.

Une femme de couleur nommée Suzanne, a comparu hier devant le recorder Genois, sous la prévention d'avoir tenu une maison désordonnée à l'avenue de St-Pierre et Royale. Elle sera probablement aujourd'hui examinée.

Un nommé John Ford, connu comme vagabond incorrigible, a été arrêté hier dans la Première Municipalité. Il attend en prison l'examen de son affaire.

Assaut et batterie.—Des plaintes ont été portées hier devant le recorder Genois, contre Margaret Butterwich, pour avoir assailli Emma Wayne, et contre Domingo Diaz pour avoir menacé A. Mottet.

La police de la Ière municipalité a opéré, mardi soir, Chs. Ash, Hodges Collins, Robert Lewis et Geo. Jones, sous l'accusation d'être des hommes suspects et dangereux. On a trouvé sur la personne de chacun, un assortiment d'armes, dans des allumettes, des chandelles, fut les ont été saisies par ordre de la Cour de District.

Mary Ann Clifford a été accusée hier devant le recorder Genois, d'avoir insulté Ann Smith et de l'avoir menacée à coups de briques. L'affaire n'a pas encore été examinée.

M. Jones, blanc Chipeau, et Stephens Orion, noir, ont été condamnés par le recorder Genois à payer une amende pour avoir pris des noms de baptême. Ils jouissent au contentement de leur peau leur bonne conduite future.

CUBA.

A monsieur l'éditeur de l'Abeille,

Tous les faits humains présentent à l'observateur deux faces distinctes : un côté poétique, et un côté positif. L'hymne à la liberté inséré dans votre journal d'hier est une description du côté poétique de la question Cubaine ; mais du côté positif vous n'en dites pas un mot. Je vais en quelques mots, si vous le permettez, suppléer à votre silence à ce sujet.

Mais auparavant, Monsieur, je dois vous dire que le peuple Cubano n'est point *brutalement opprimé* comme vous le dites. En réalité, on jouit à Cuba de beaucoup de liberté. Les journaux, j'en conviens, n'y ont pas leurs coudées franches comme ici ; mais leur situation n'est pas plus dure que ne l'était celle des journaux français sous l'empire. Et pourtant nous savons tous que l'empire, malgré son despotisme, a laissé dans le cœur du peuple des souvenirs bien autrement chers que d'autres gouvernements plus libéraux et sous les yeux de la presse était libre sous l'égide d'assemblées délibérantes. C'est une erreur de croire, par exemple, que la parole n'est pas libre à Cuba. On y discute les actes de l'autorité à peu près aussi librement qu'ici ; et souvent on y chante dans des repas de corps, ou autres, des chansons patriotiques d'une nature fort démocratique, je vous assure, sans que l'autorité intervienne jamais.—Et qu'on ne croie pas que ces chants soient assujettis à une sordidne dans la pièce la plus reculée d'une maison : non, ils se produisent à pleine poumons, dans des pièces donnant sur la rue, portes et fenêtres ouvertes, de façon à être entendus à un lieu de distance au moins. Voilà des faits qui sont de notoriété publique là-bas, et dont j'ai eu fort souvent témoin oculaire et auriculaire.

Il faut dire encore, pour rendre hommage à la vérité, que quelques impôts y soient infiniment moindre qu'ici, et quoique l'organisation judiciaire n'y soit pas des plus parfaites, la protection des personnes et des propriétés y est cependant aussi efficace que parmi nous.

On dira peut-être que le soulèvement de la population prouve suffisamment qu'elle était opprimée—et cela me ramène naturellement au côté positif et pratique de la question.

L'échauffourée de Cardenas prouve, à mon sens, que la population n'était point opprimée *alors* car, si elle l'eut été, elle n'aurait pas attendu son émancipation des délibérateurs du dehors ; en tout cas elle les aurait accueillis avec enthousiasme, et se serait soulevée en masse pour jouir sous leurs étendards. Or, comme cela ne fit rien de tout cela, il en résulte incontestablement que cette population était loin de se sentir opprimée.

Je ne veux pas dire par là qu'il n'y eut pas un certain nombre de mécontents souhaitant un changement : il y en a sous tout les gouvernements ; il y a partout des talents incompris, des ambitieux désappointés, des affamés de renommée, prêts à tout sacrifier pour arriver à leur but. Mais je maintiens, et les faits prouvent jusqu'à l'évidence, que ni la population, ni même la majeure partie de la population, n'était disposée à se soulever à l'époque de la descente de Cardenas.

Or, puisqu'elle ne l'était pas alors, peut-elle l'être à présent ? Peut-elle avoir changé aussi du blanc au noir en si peu de temps ? Non, homme de sens n'oserait le prétendre.

De là je tire la conclusion rigoureuse que l'insurrection actuelle, loin d'être générale, comme le prétend, et à juste titre, le peuple Cubano, n'est qu'une *insurrection factice*, provoquée, sinon faite, par des hommes que rien n'attache à Cuba, et ne s'est l'appât de la conquête.

Cette conclusion est encore corroborée par d'autres circonstances également convaincantes.

Ainsi, longtemps qu'il n'y a pas eu insurrection, le gouvernement américain a hystériquement empêché ses nationaux d'organiser ou rien entreprendre des expéditions contre Cuba, les appariennent à une nation amie. Et l'on n'ignorait pas que l'avenir serait de tout point conforme au passé.—Pour s'emparer de Cuba, disait-on, quelle, la première mesure à prendre était de provoquer une insurrection, afin de s'affranchir de la surveillance du gouvernement américain. Dès qu'il y a insurrection en effet, le gouvernement n'est plus qu'un spectateur passif, et ses nationaux pouvant, comme individus, à leurs risques et périls, prendre parti pour qui leur plaît, jamais autorise le droit des gens.

Mais, dira-t-on, ceux avaient un intérêt à ce qu'il y eut une insurrection, on fait l'insurrection—que leur importe, en effet, que ce ne soit en réalité qu'un *simulacre d'insurrection*, pourvu qu'ils parviennent à faire croire que c'est une insurrection réelle ? Et ce que je ne sais si ceux-ci n'en sera pas le même pour eux ?

Ensuite, n'avons-nous pas vu, dans les premiers jours du mois, un petit steamer aimé en guerre, attendre pendant environ une semaine, à quelques encablures du wharf Pontchartrain des hommes, des munitions et des ordres ?

Il n'y a pas moyen d'en douter. L'insurrection prétendue est un coup monté d'avance et préparé de longue main aux Etats-Unis. La presse se pose à Cuba, probablement par des acteurs étrangers ; mais, à coup sur, l'auteur, le directeur et même le souffleur sont ici ou y étaient naguère.

Je n'accuse point le gouvernement américain, qui a fait tout ce qu'il pouvait et devait faire ; il n'est pas même vrai que nous fissions par passer pour de très dangereux voisins.

Je suis, etc.,

UN ABONNE.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE AU RIO DE LA PLATA.

La question de la Plata en passe la France d'une importance décisive, tant sous le rapport commercial que sous celui de la dignité nationale. C'est à une vérité dont nous tenons à convaincre non-seulement la majorité de la assemblée, mais aussi nos alliés. Le Brésil—et elle est dans une erreur profonde s'il croit que la ratification du traité Lepédour est une affaire secondaire pour la république, et que, ainsi dit-on, par l'influence qu'il a sur l'Elysée, le drapeau de la France est humilié par Rosas au profit de l'Angleterre. Non, on tel dénouement ne serait que provisoire, et faillit provoquer 20 vaisseaux et 30 mille hommes dans la Plata, nous les y enverions tout d'abord pour éviter l'insupportable dommage que nous causeraient les traités que l'on ne rougit pas de vouloir imposer à la France.

Il ne s'agit point ici d'une question d'amour-propre : la France ne se pique pas au jeu parce que, grâce aux distances et à la couardise du dernier gouvernement monarchique, un gaucho a pu nous braver impunément. Nous avons sur les rives de la Plata des intérêts commerciaux tellement impossibles à sacrifier, que notre dignité de grande nation ne fût-elle pas engagée à maintenir l'indépendance de la république de l'Uruguay, il nous faudrait, au besoin, recourir aux armes pour ne pas laisser fermer devant notre industrie les marchés de l'Amérique du Sud. Cela est si évident que nous avons peine à nous expliquer comment lord Palmerston, qui comprend si bien la nécessité d'une union intime entre la France et l'Angleterre, s'obstine à créer dans la Plata une difficulté de nature à conduire deux grands peuples, non à la guerre, mais à un état d'irritation qui rendrait nécessairement leur alliance infructueuse.

Le commerce de la France avec les deux Amériques s'élève, d'après les chiffres officiels, à 500 millions de francs, dont 150 millions pour l'Amérique du Sud. Sous ces beaux climats, la population triple en douze ans, et cette population qui grandit si rapidement est animée des plus vives sympathies pour la France. Là, nous n'avons pas à redouter la supériorité des peuples étrangers. Dans l'Amérique du Sud, 295 navires qui font le commerce deux cent trente-six sont français. Nous retrouvons dans ces parages une compensation insuffisante, sans doute, mais acceptable pendant un certain temps, aux pertes que nous impose la désastreuse convention de navigation de 1822, car, il ne faut pas l'oublier, que cette convention ouvre qui fait le commerce de l'Amérique du Nord, *cinquante seulement* portent notre pavillon. Et l'on pourrait supposer que, pour ne pas causer un déplaisir à lord Palmerston, nous sacrifierons une telle masse d'intérêts positifs, présents ! Eh ! Mon Dieu, ce serait trop demander à la France, qui, en ce moment, ne peut pas nous faire plus de bien que de mal, et qui, si elle nous rendait service, nous ferait un bien si grand, si pur, si complet, si sympathique, si fraternel, si différent de ceux que nous ont rendus les Anglais, que nous ne pouvons, comme individus, à leurs risques et périls, prendre parti pour qui leur plaît, jamais autorise le droit des gens.

Mais, dira-t-on, ceux avaient un intérêt à ce qu'il y eut une insurrection, on fait l'insurrection—que leur importe, en effet, que ce ne soit en réalité qu'un *simulacre d'insurrection*, pourvu qu'ils parviennent à faire croire que c'est une insurrection réelle ? Et ce que je ne sais si ceux-ci n'en sera pas le même pour eux ?

Ensuite, n'avons-nous pas vu, dans les premiers jours du mois, un petit steamer aimé en guerre, attendre pendant environ une semaine, à quelques encablures du wharf Pontchartrain des hommes, des munitions et des ordres ?

Il n'y a pas moyen d'en douter. L'insurrection prétendue est un coup monté d'avance et préparé de longue main aux Etats-Unis. La presse se pose à Cuba, probablement par des acteurs étrangers ; mais, à coup sur, l'auteur, le directeur et même le souffleur sont ici ou y étaient naguère.

Je n'accuse point le gouvernement américain, qui a fait tout ce qu'il pouvait et devait faire ; il n'est pas même vrai que nous fissions par passer pour de très dangereux voisins.

Je suis, etc.,

UN ABONNE.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE AU RIO DE LA PLATA.

La question de la Plata en passe la France d'une importance décisive, tant sous le rapport commercial que sous celui de la dignité nationale. C'est à une vérité dont nous tenons à convaincre non-seulement la majorité de la assemblée, mais aussi nos alliés. Le Brésil—et elle est dans une erreur profonde s'il croit que la ratification du traité Lepédour est une affaire secondaire pour la république, et que, ainsi dit-on, par l'influence qu'il a sur l'Elysée, le drapeau de la France est humilié par Rosas au profit de l'Angleterre. Non, on tel dénouement ne serait que provisoire, et faillit provoquer 20 vaisseaux et 30 mille hommes dans la Plata, nous les y enverions tout d'abord pour éviter l'insupportable dommage que nous causeraient les traités que l'on ne rougit pas de vouloir imposer à la France.

Il ne s'agit point ici d'une question d'amour-propre : la France ne se pique pas au jeu parce que, grâce aux distances et à la couardise du dernier gouvernement monarchique, un gaucho a pu nous braver impunément. Nous avons sur les rives de la Plata des intérêts commerciaux tellement impossibles à sacrifier, que notre dignité de grande nation ne fût-elle pas engagée à maintenir l'indépendance de la république de l'Uruguay, il nous faudrait, au besoin, recourir aux armes pour ne pas laisser fermer devant notre industrie les marchés de l'Amérique du Sud. Cela est si évident que nous avons peine à nous expliquer comment lord Palmerston, qui comprend si bien la nécessité d'une union intime entre la France et l'Angleterre, s'obstine à créer dans la Plata une difficulté de nature à conduire deux grands peuples, non à la guerre, mais à un état d'irritation qui rendrait nécessairement leur alliance infructueuse.

Le commerce de la France avec les deux Amériques s'élève, d'après les chiffres officiels, à 500 millions de francs, dont 150 millions pour l'Amérique du Sud. Sous ces beaux climats, la population triple en douze ans, et cette population qui grandit si rapidement est animée des plus vives sympathies pour la France. Là, nous n'avons pas à redouter la supériorité des peuples étrangers. Dans l'Amérique du Sud, 295 navires qui font le commerce deux cent trente-six sont français. Nous retrouvons dans ces parages une compensation insuffisante, sans doute, mais acceptable pendant un certain temps, aux pertes que nous impose la désastreuse convention de navigation de 1822, car, il ne faut pas l'oublier, que cette convention ouvre qui fait le commerce de l'Amérique du Nord, *cinquante seulement* portent notre pavillon. Et l'on pourrait supposer que, pour ne pas causer un déplaisir à lord Palmerston, nous sacrifierons une telle masse d'intérêts positifs, présents ! Eh ! Mon Dieu, ce serait trop demander à la France, qui, en ce moment, ne peut pas nous faire plus de bien que de mal, et qui, si elle nous rendait service, nous ferait un bien si grand, si pur, si complet, si sympathique, si fraternel, si différent de ceux que nous ont rendus les Anglais, que nous ne pouvons, comme individus, à leurs risques et périls, prendre parti pour qui leur plaît, jamais autorise le droit des gens.

Mais, dira-t-on, ceux avaient un intérêt à ce qu'il y eut une insurrection, on fait l'insurrection—que leur importe, en effet, que ce ne soit en réalité qu'un *simulacre d'insurrection*, pourvu qu'ils parviennent à faire croire que c'est une insurrection réelle ? Et ce que je ne sais si ceux-ci n'en sera pas le même pour eux ?

Ensuite, n'avons-nous pas vu, dans les premiers jours du mois, un petit steamer aimé en guerre, attendre pendant environ une semaine, à quelques encablures du wharf Pontchartrain des hommes, des munitions et des ordres ?

Il n'y a pas moyen d'en douter. L'insurrection prétendue est un coup monté d'avance et préparé de longue main aux Etats-Unis. La presse se pose à Cuba, probablement par des acteurs étrangers ; mais, à coup sur, l'auteur, le directeur et même le souffleur sont ici ou y étaient naguère.

Je n'accuse point le gouvernement américain, qui a fait tout ce qu'il pouvait et devait faire ; il n'est pas même vrai que nous fissions par passer pour de très dangereux voisins.

Je suis, etc.,

UN ABONNE.

Avis au public et aux capitalistes.

AYANT parlé verbalement et par écrit à diverses personnes du nouveau procédé pour la fabrication des sucres, et sirtout des nouvelles demandes que l'on peut retirer des animaux pour la consommation, tels que : bœufs, porcs et moutons, et qui donnait de grand : bénéfices, et ayant eu que quelques unes de ces personnes voulent en abuser et en user pour profiter, en montant une Compagnie par actions, sans ma connaissance, malgré que ce soit mes idées et mon invention, qu'elles pourront indiquer en erreur le public, et que je les ferai traduire devant les Tribunaux.

29 juil. VE. Bon. DOGLIANI.

Banque de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1851.

La direction de cette institution a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent, payable aux actionnaires, à dater de lundi 4 août prochain.

R. M DAVIS,
Caissier.

Le débarquement du brick Adams Grey, de la Havane :

10,000 Reputas Caffée;
5,000 do Montecristo;
15,000 Mitis Cafiers;
5,000 do Montecristo.

A vendre par DELVAILLE & MORENO,
29 juil 36, Vieille Levée

TABAC DE CUBE—50 balles en débarquement du brick Adams Grey, de la Havane, à vendre par RAYMOND CABUZAC,
29 juil 36, Vieille Levée

CONFITURES—6 barils confitures en débarquement du brick Adams Grey, de la Havane, à vendre par RAYMOND CABUZAC,
29 juil 36, Vieille Levée

HUILE de Lin—6,000 gallons huile de lin en cuve, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil No 29, Vieille Levée

PEINTURE SOIRE—100 barriles, récemment reçus, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29 Vieille Levée

BLANC DE BALEINE—200 valeur fait et Robinson Wagnis & Co, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29 Vieille Levée

VIN DE PORTO—100 quarts, vieux supérieur, à vendre par
W F VERDENSBURGH & CO,
29 juil 29, Vieille Levée

VIN DE SHERRY—100 quarts et 50 cuisses vieux supérieur, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29, Vieille Levée

VIN ROUGE—300 barriques de Bordeaux, de différentes marques, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29, Vieille Levée

HUILE DE BALEINE—3,000 gallons épurée et raffinée, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29, Vieille Levée

CHAUDRONS—Quarante pipes neuves vieux Eau de Vie de Cognac, 33 du J Boireau, 15 du H Baron & Co, 30 de Martin, 25 de J et A de Lafontaine, 30 de C Marquet, 20 de A Camus, 16 octaves de pipe A Camus, 7 quarts de pipes J J Dupuy & Co, 10 demi pipes J J Dupuy & Co., 5 de H Hennessy & Co, 10 quarts J Hennessy & Co., 10 de Pinet Castillon & Co., 5 demi pipes Pinet Castillon & Co, 5 de Martell & Co, 5 demi pipes Martell & Co, 5 quarts de pipe Martell & Co, 5 octaves de pipe Martell & Co, 5 demi pipes Otard Dupuy & Co, 3 quarts de pipe Otard Dupuy & Co, 5 demi pipes St-Charles Rouyer & Co, 10 octaves de pipe St-Charles. A vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO,
29 juil 17—19, rue St Louis

TRUFFES—9 caisses de 94 demi boîtes truffes de A Camus, à vendre par
EUG ROCHEREAU & CO,
29 juil 17—19, rue St Louis

SARDINES—80 caisses sardines de 84 boîtes, de 30 A Hamon, 8 de do de 30 demi boîtes, de A Camus, 10 de do de 100 demi boîtes, de Philippe & Canaud, à vendre par
EUG ROCHEREAU & Co,
29 juil 17—19, rue St Louis

BEURRE AU SUCRE A L'EAU DE VIE—20 caisses frais au jus, de Philippe & Canaud, à de certains frais de A Camus, à vendre par
EUG ROCHEREAU & CO,
29 juil 17—19, rue St Louis

A LOUER—Une belle maison en briques à deux étages, située rue Edward, entre Annonciades et Constance.

S'adresser chez EUG ROCHEREAU & CO,
29 juil 17—19, rue St Louis

LELIEVRE
210, RUE ROYALE, 210,

AGENT du Moniteur Américain et de l'Illustration Reunis. Souscription aux deux journaux, PAYABLE D'AVANCE.

L'Illustration et le Moniteur Reunis $10 par an, $6 pour 6 mois.

Le Moniteur Américain seul, $9 50 par an $1 50 à 6 mois.

L'Illustration seul : $8 par an, $5 pour 6 mois.

L'Illustration arrive régulièrement à New York chaque mardi, et le Moniteur Américain le lendemain et de la expédiée avec le Moniteur Américain aux frais des abonnés.

Souscription pour les volumes publiés de l'Illustration en ordre-mandat à l'agent.

On peut également acheter les ouvrages et parts de fer à vendre par DELVAILLE & MORENO,
29 juil 36, Vieille Levée

Les propriétaires sont attendus et seront destinés aux personnes qui en feront la demande. 22 juil

Liquidation !!

LES soussignés ont l'honneur de prévenir qu'ils offrent à vendre leur stock à des prix et conditions sans pareils, savoir :

1500 pièces de Cretonnes variées.
Plus ancien Champagne Cordon Rouge de nouvelle importation;
50 barriques vin rouge de diverses marques;
30 barriques vin rouge de diverses qualités;
50 barriques vieux Porto de Bordeaux;
50 barriques vieux Rum pour cuve de vin Cognac de diverses marques.
20 bons bitters, demi et quarts de boîtes sardines à l'huile
50 cuisses absolutes cuisses véritable.
75 barriques Madère très limpide et de bonne qualité.
50 caisses eau de fleurs d'oranger;
50 caisses vieux vin Sherry amontillado;
50 caisses vieux Madère Malvoisie en bouteilles et demi bouteille;
50 caisses Chablis, Chablis et Chablis;
50 caisses Chablis, Chablis et Chablis;
50 caisses Musscat de Lisbonne;
25 caisses moutarde aromatique;
25 caisses pommes sèches en fiacons, diverses dimensions;
25 caisses vieux Porto pour malades;
25 caisses vieux Madère, truffes, champignons; capres à l'huile, &c.
Huiles, vinaigres, liqueurs assorties, gelées, anisette de Bordeaux, à vendre comme ci-dessus.
LOREILHE & CO,
29 juil encaisseur Royale et Bourbon

DEMANDE.

UN jeune homme de 18 à 20 ans, parlant l'anglais et le français, et ayant reçu un bon commencement d'éducation, peut trouver à s'employer dans une maison de commerce. On exigera de lui une référence à cette qui aurait déjà quelques principes de cette profession. On exige de bonnes recommandations.

S'adresser à la pharmacie R. R. Mongin, encaisseur Dauphine et Dumaine. 23 juil

ACHETER—Un bon cuisinier, ou cuisinière. S'adresser rue des Remparts, No 16.

A vendre ou à louer.

UN excellent domestique de maison, convenable pour un magasin ; il est jeune et actif, il sait cocher et palfrenier, et présentant garanti des vices et maladies qu'il ne peut le tout.

S'adresser rue de Chartres, No 39. 24 juil—6

On demande à louer dans la ville, une bonne cuisinière,—ainsi une bonne domestique de marque. S'adresser au bureau de journal. 24 juil—6

EN magasin et à vendre par le soussigné,
20 caisses cerises,
20 do abricots,
300 caisses vin St-Julien.
PAUL LACROIX,
22 juil 13, Toulouse.

A LA LOYAUTÉ.
BUREAU DE PLACEMENT,
RUE RAMPART, No

Tenu par *M. DELALONDRE.*

CE bureau est établi sous le nouveau système ingénie et offre aux ouvriers et aux personnes cherchant des domestiques, de se rencontrer, ils trouveraient pas ailleurs et à des prix très modiques.

On s'occupe également de la vente et de l'achat des terraine et autres propriétés, et on donne des renseignements satisfaisants pour les dépots de ce genre.

FEBLANC—En débarquement du navire Sisson de Liverpool, et en magasin :
300 boîtes de ferblanc 1x2 X des meilleures marques Charcoal;
50 do IC terne;
75 do ferblanc Inglis, à vendre par
FRESTAT & BEIN,
29 et 31, rue du Camp

EN débarquement des navires Prins Adalbert et Hamburgo Vrijheid, et en magasin :
40 barriques vin de Bordeaux;
700 boîtes sardines de Nantes;
2500 boîtes vin bouché;
500 quarts do do do;
8 caisses moutarde aromatique;
200 do vin St Julien, à vendre par
FERBOS FRERES, 527 et 529,
8 juil—15 rue Royale, encoig. Dumaine

DIVERS—30 caisses vieux vin de Castille;
24 jambons de Westphalie;
300 bouteilles vin vieux et vin blanc;
50 do macaroni et vermicelli d'Italie;
50 do conserves;
50 do sardines en boîtes, demi et quarts de
R. JOHN,
29 juil 4, Front Levée

VIN DE BERGASSE—100 barriques vin de Bergasse;
100 caisses vin Muscat Fin alignan;
150 paniers huile d'olive Plagnol;
100 caisses olives, capres, anchois et cornichons;
50 barriques vin Bordeaux bon ordinaire;
10 barriques vin Ste Marguerite;
40 caisses vermouth;
100,000 bouchons jointés; à vendre par
ANT. GIRAUD,
25 juil—6 26, Vieille Levée

QUININE—5000 G. sulphate de Quinine, à vendre par caisses seulement, par
E. J HART & CO,
25 juil 79, Tchoupitoulas

JAMBONS DE DUFFIELD—De toupons pannés au sucre et sous cave longue, à vendre par
E J HART & CO,
25 juil 79, Tchoupitoulas

BLANC DE CERUSE—Un toutes grandeurs et qualités; de Wasterhill & Brothers, Philadelphie, en magasin et à vendre par
E J HART & CO,
25 juil 79, Tchoupitoulas

HUILE DE LIN—30 barils huile de lin, anglaise, qualité supérieure, à vendre par
E J HART & Co,
25 juil 79, Tchoupitoulas

HUILE DE PALMA CHRISTI—60 barils huile de palma christi, Adams No 1, à vendre par
E J HART & CO,
25 juil 79, Tchoupitoulas

CHANGE SUR LA HAVANE à courte vue, pour de bonnes maisons de la Havane, par
LABORDE & ZIGUER,
25 juil 3 Front street

$5 de Récompense pour le voleur ou le recéleur de la ville et $10 hors de la ville.

PARTI marron de chez le soussigné, le 6 courant, l'esclave ANTHONY, taille de 5 pieds 6 pouces. Il est voleur et parle français et anglais. Lors de son départ, il était vêtu d'une chemise blanc, d'un pantalon noir et d'une casquette de paille.

BENJ. KENNEDY,
116, Champs Elysées, entre Magnolia
18 juil—3 Rue Municipalité

Avis au public et aux capitalistes.

AYANT parlé verbalement et par écrit à diverses personnes du nouveau procédé pour la fabrication des sucres, et surtout des nouvelles demandes que l'on peut retirer des animaux pour la consommation, tels que : bœufs, porcs et moutons, et qui donnait de grand : bénéfices, et ayant eu que quelques unes de ces personnes voulent en abuser et en user pour profiter, en montant une Compagnie par actions, sans ma connaissance, malgré que ce soit mes idées et mon invention, qu'elles pourront indiquer en erreur le public, et que je les ferai traduire devant les Tribunaux.

29 juil. VE. Bon. DOGLIANI.

Banque de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1851.

La direction de cette institution a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent, payable aux actionnaires, à dater de lundi 4 août prochain.

R M DAVIS,
Caissier.

Le débarquement du brick Adams Grey, de la Havane :

10,000 Reputas Caffée;
5,000 do Montecristo;
15,000 Mitis Cafiers;
5,000 do Montecristo.

A vendre par DELVAILLE & MORENO,
29 juil 36, Vieille Levée

TABAC DE CUBE—50 balles en débarquement du brick Adams Grey, de la Havane, à vendre par RAYMOND CABUZAC,
29 juil 36, Vieille Levée

CONFITURES—6 barils confitures en débarquement du brick Adams Grey, de la Havane, à vendre par RAYMOND CABUZAC,
29 juil 36, Vieille Levée

HUILE de Lin—6,000 gallons huile de lin en cuve, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29 Vieille Levée

PEINTURE SOIRE—100 barriles, récemment reçus, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29 Vieille Levée

BLANC DE BALEINE—200 valeur fait et Robinson Wagnis & Co, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29 Vieille Levée

VIN DE PORTO—100 quarts, vieux supérieur, à vendre par
W F VERDENSBURGH & CO,
29 juil 29, Vieille Levée

VIN DE SHERRY—100 quarts et 50 cuisses vieux supérieur, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29 Vieille Levée

VIN ROUGE—300 barriques de Bordeaux, de différentes marques, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29, Vieille Levée

HUILE DE BALEINE—3,000 gallons épurée et raffinée, à vendre par
W F VERDENSBURGH & Co,
29 juil 29, Vieille Levée

CANDIDAT POUR LE CONGRES:

Les whigs amis de A. C. BULLITT le portent candidat comme cet 1851 pour représenter le Second District au Congrès. Cette candidature sera soumise à la sanction d'une Convention.

MM. LES ELECTEURS :

La nomination des deux candidats pour le Congrès n'est réellement l'harmonie dans le parti whig, permettent non de soupçonner la unes de SAMUEL J. PERRIN comme ville : convenable pour représenter le district. Pas expérience des affaires et des connaissances des besoins de district le recommandant aux électeurs de la ville et de la campagne, et toute fois il connaît à accepter la candidature, ce que je suis fondé à croire.

COMMERCE.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. LOUIS SORDELON est candidat pour la place d'auditeur des comptes publics. L'élection aura lieu en novembre prochain.

FRANCIS MOUNEY,

Le titulaire actuel, est candidat pour la place de COMPTABLE de la même justice de paix de la paroisse d'Orléans.

L'élection le 3 novembre 1851.

MIGUEL HERNANDEZ
EST CANDIDAT
POUR UNE RE-ELECTION A LA PLACE DE
CONSTABLE
DE LA CINQUIEME JUSTICE DE PAIX.

L'élection aura lieu le 3 novembre 1851.

P. A. CHAMBONNET,
CANDIDAT COMME CONSTABLE
De la Quatrième Justice de Paix.
Première Municipalité.
Election—le 3 novembre 1851.

G. MEYNIER,
CANDIDAT POUR CONSTABLE,
De la Quatrième Justice de Paix.
Le 1er lundi de novembre 1851. 26 juin

J. A. BELLANGER,
CANDIDAT POUR ASSESSEUR,
Pour toute la Ville-Orleans—Election le 3 novembre 1851.

J. M. GRASS,
Ex-collecteur, est candidat pour ASSESSEUR.

Nous sommes autorisés à annoncer M. A. B. TRIME comme candidat à la place d'assesseur pour la Nouvelle Orléans, à l'élection du 3 novembre. 8 juil

ARMAND PELLERIN,

Vous annoncer M. ARMAND PELLERIN, comme candidat à la place d'assesseur de la ville de la Nouvelle-Orléans, à l'élection du 3 novembre 1851. 26 juin

LUCIEN DUBUC
Est candidat pour la place d'assesseur de la Ville de la Nouvelle-Orléans. Election, 3 novembre 1851.

Nous sommes autorisés à annoncer J. B. DIONIS comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la Première Municipalité. L'élection aura lieu le 3 novembre 1851.

Nous sommes autorisés à annoncer B. HENRY FEYCHAUD, comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour la 1ère municipalité. L'élection aura lieu le lundi 3 novembre 1851.

N. VIGOLA
Candidat à la place de Collecteur des taxes de l'Etat pour la Première Municipalité.
ELECTION, LUNDI 3 NOVEMBRE 1851.

A. W. SCATES,
Le présent collecteur du Troisième District Représentatif est candidat pour collecteur d'Etat de la Seconde Municipalité.

MARCELIN ESNARD,
Est candidat à la place de Collecteur des Taxes d'Etat pour la Municipalité No Un. Election 3 novembre 1851. 16 juin—27

A VIE—Le soussigné, successeur pour le deux district représentatif, informe ses amis et les électeurs de la ville qu'il est candidat pour la place d'assesseur de la première municipalité, et s'adresse qui aura lieu le premier lundi de novembre 1851.

VICTOR DEJOUX.

Branche-Bureau de l'Etat de la Louisiane.
210, RUE ROYALE, 210.

A une assemblée des directeurs tenue le 15 du courant, WILLIAM H. AVERY a été nommé trésorier de cette Branche-Bureau, en remplacement de Peter Conroy, qui a resigné.

R. J. PALFREY, Caissier.

AVIS.

LES propriétaires du café, cabaret, grocerie restaurant, &c., sont par la présente notifiés d'avoir à payer le second trimestre avant l'expiration de cette quinzaine.

Tous ceux qui ont ouvert des cafés, billards, &c., sans avoir obtenu licence, seront rigoureusement poursuivis.

C. L. LABAUT,
Collecteur des taxes sur licences.
Municipalité. 13 juil—1m

LIBRAIRIE FRANCAISE,
56, *rue de Chartres.*

Le soussigné, vendant le boutique cette partie de son fonds, offre à vendre à très-bas prix une belle collection de romans des meilleures éditions de Paris.

M. FAYA.

A VENDRE—Un moulin à sucre avec machine et bouilloires et tous les accessoires nécessaires à un moulin complet. Le tout entièrement neuf, plus 4 des moulins sur une habitation, et garanti pour un an. Il sera vendu à des conditions raisonnables. Pour de plus amples informations, s'adresser à
FERD. KENNETT & CO,
Rue de Chartres, No 39, Rez.

CACAO Guayaquil supérieur—En magasin et à vendre par J M CABALLERO,
24 juil 36, Vieille Levée, entre Bienville et Dumaine

CIGARES de la Havane—50,000 des meilleures qualités et constamment en main un grand assortiment des meilleures marques principales, véritables récemment reçus par
J M CABALLERO,
24 juil 36 Vieille Levée, entre Bienville et Dumaine

SUCRE de la Havane—B